

Le fonds chinois de la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet à la bibliothèque de l'INHA

Michèle Pirazzoli-t'Serstevens et Cédric Laurent *

C'est entre 1908 et 1912 que le grand couturier et collectionneur Jacques Doucet (1853-1929) jeta les bases de sa bibliothèque d'art et d'archéologie, consacrant une dotation annuelle d'un million de francs or à un projet qu'il voulait, dans une « ardente volonté d'exhaustivité », ouvert aux arts du monde entier et qu'il concevait comme un outil à l'intention des chercheurs ¹. Dès 1909, son collaborateur, René-Jean (1879-1951), consultait Édouard Chavannes (1868-1918) sur l'opportunité d'ajouter une bibliothèque d'art chinois à l'ensemble que Doucet était en train de constituer ². Chavannes accepta de donner son appui à l'entreprise, envoya une liste d'ouvrages « qui constitueraient l'assise de ce nouveau cabinet, les uns achetables en Occident, les autres “qu'on pourrait faire venir du Japon” » ³. Chavannes dès lors s'entremet pour l'acquisition au Japon de la plupart des livres chinois de ce qui allait devenir le fonds chinois de la bibliothèque Doucet. D'autres ouvrages furent achetés en Chine, toujours sur le conseil de Chavannes, au gré des voyages qu'effectuaient des

* Michèle Pirazzoli-t'Serstevens est directeur d'études à l'EPHE et Cédric Laurent est chargé de cours à l'Université de Rennes 2.

¹ Bernard Comment, « Le don de la collection », in Bernard Comment et François Chapon, *Doucet de fonds en combles. Trésors d'une bibliothèque d'art*, Paris : Herscher (Institut national d'histoire de l'art), 2004, p. 7-27.

² François Chapon, *Jacques Doucet ou l'art du mécénat 1853-1929*, Paris : Perrin, 1996, p.109.

³ *Ibid.* Cf. aussi René-Jean, « La formation de la section extrême-orientale de la bibliothèque d'art et d'archéologie », *Actes du congrès d'histoire de l'art*, Paris, 1921, p. 148.

sinologues, que souvent Jacques Doucet aidait par ailleurs financièrement. C'est ainsi que Victor Segalen (1878-1919), dont la mission de 1914 bénéficia de la générosité du mécène, acheta pour celui-ci à Pékin, à la fin de 1913, « tous les ouvrages de documentation indiqués par M. Chavannes »⁴. Segalen pensait acquérir d'autres livres en 1914 à Xi'an et à Chengdu, où les libraires pratiquaient des prix moins élevés, mais il ne put réaliser ce projet⁵.

La présence, dans le fonds chinois de la bibliothèque, de plusieurs catalogues de livres chinois anciens (avec leur prix) de la librairie Bunkiyûdô 文求堂 à Tôkyô en 1911, 1912, 1914 et 1915⁶ pourrait constituer une indication sur l'un des lieux d'acquisition des ouvrages au Japon. Rappelons que parallèlement à la collecte de livres anciens chinois, Jacques Doucet fit acheter quelques ouvrages coréens⁷ et japonais, surtout un ensemble d'une cinquantaine de livres illustrés japonais de l'époque d'Edo, la plupart de grande qualité⁸. Soulignons aussi que l'intérêt que Jacques Doucet manifeste pour la Chine ancienne n'est pas totalement isolé dans le milieu des mécènes parisiens de l'époque. En 1912, grâce à la générosité de D. David-Weill (1871-1952), le premier bronze archaïque chinois entre dans les collections nationales françaises⁹.

Les ouvrages chinois acquis sur les indications de Chavannes furent identifiés par lui et l'éminent sinologue écrivit une courte notice encollée à l'intérieur de chaque livre. Victor Segalen semble avoir rédigé (et non terminé) en 1913 un catalogue-carnet, dont il réclame l'expédition à René-Jean dans la lettre écrite de Pékin le 20 décembre 1913¹⁰ et dont il accuse

⁴ Lettre du 20 décembre 1913, écrite à Pékin par Victor Segalen à René-Jean, in François Chapon, *op. cit.*, p. 110.

⁵ Lettre du 7 mai 1914 à René-Jean, cf. René-Jean, *op. cit.*, p. 150 ; cf. François Chapon, *op. cit.*, p. 110.

⁶ *Bunkiyûdô tôhon shomoku* 文求堂唐本書目, cote 85 8 Est. 154.

⁷ Certains, comme le souligne René-Jean (*op. cit.* p. 150), ont inspiré Raoul Dufy dans son illustration du *Bestiaire* de Guillaume Apollinaire.

⁸ Sekiko Petitmengin, entrée « Kitagawa Utamaro, 1753-1806 et alii, *Ehon mushi erami* » in Bernard Comment et François Chapon, *op. cit.*, p. 74-75. Cf. aussi Junko Miura, *Autour d'Utamaro*, Paris : Institut national d'histoire de l'art, 2006.

⁹ Un vase Zhou offert au Louvre, cf. Marcelle Minet (introduction sur D. David-Weill) p. X et n°168 p. 99 dans *Donations de D. David-Weill aux musées français*, Paris : éditions des musées nationaux, 1953.

¹⁰ Cf. note 4.

réception deux jours plus tard¹¹. Nous n'avons pas vu ce catalogue et ne savons pas ce qu'il est devenu. On peut se demander s'il s'agit du « répertoire analytique » auquel, « sous la direction de Chavannes..., travailla un jeune étudiant chinois : M. Tchou »¹². En décembre 1917, Jacques Doucet offrit sa bibliothèque à l'Université de Paris, continuant à en assumer la charge financière pendant deux ans¹³. Abrisée d'abord rue Spontini, puis rue Berryer (1924), elle le fut, à partir de 1935, à l'Institut d'art et d'archéologie, rue Michelet¹⁴. Malheureusement, l'État français n'assuma pas pleinement son rôle en privant cet ensemble, au départ fabuleux, des crédits et du personnel qui lui auraient permis de se développer. Quelques achats furent encore effectués après la mort de Chavannes ; parmi les ouvrages entrés dans les années 1920-30, signalons le Catalogue des objets du Shôsô-in de 1931¹⁵, quatre volumes publiés par la Société d'architecture chinoise (Zhongguo yingzaoxue she 中國營造學社) en 1935-1936¹⁶, huit volumes publiés entre 1919 et 1926 des bronzes, miroirs chinois et cloches de la collection Sumitomo (devenue le Sen-oku hakko kan 泉屋博物館) à Kyôto¹⁷.

Le fonds extrême-oriental ne fut quasiment plus alimenté dès la fin des années 30, participant de la longue période de déclin que connut la bibliothèque Doucet jusqu'à son installation sur le site Richelieu de la Bibliothèque nationale de France en 1993 et la dévolution de gestion depuis 2003 à l'Institut national d'histoire de l'art (INHA). Entre 2003 et 2005, à la demande de Madame Dominique Morelon, Conservateur en chef des bibliothèques, qui dirige le service du patrimoine à la bibliothèque de l'INHA, les auteurs du présent article ont entrepris un recensement des livres chinois anciens et des ouvrages sur la Chine du fonds réuni du temps de Jacques Doucet dans cette bibliothèque. Notre travail, qui s'est largement appuyé sur les notes laissées par Édouard Chavannes, a consisté à

¹¹ Lettre du 22 décembre, cf. François Chapon, *op.cit.* p. 110.

¹² René-Jean, *op. cit.*, p. 151.

¹³ François Chapon, « Jacques Doucet » in Bernard Comment, François Chapon, *op. cit.*, p. 135.

¹⁴ Dominique Morelon, « La bibliothèque Doucet, une installation difficile » in Simon Texier (dir.), *L'Institut d'art et d'archéologie, Paris 1932*, Paris : Picard, 2005, chap. 9.

¹⁵ *Shôsô-in gyobutsu zuroku* 正倉院御物圖錄, 1931, 6 vol. (manquent les volumes 4 et 5), cote 114 Fol. Est. 667.

¹⁶ Cote 4 Res 1033.

¹⁷ *Sen-oku seishô* 泉屋清賞, Kyôto 1919-1926, cote Fol. Res 602.

identifier le contenu de chaque ouvrage, à en faire une description physique, à revoir sa datation, à vérifier s'il existait dans d'autres bibliothèques parisiennes. Cédric Laurent a ensuite rendu les fiches ainsi préparées consultables sur le catalogue collectif des bibliothèques universitaires (SUDOC)¹⁸. Aucun de ses deux auteurs n'étant spécialiste d'éditions anciennes, la note ici publiée n'a d'autre prétention que de présenter aux sinologues ce fonds chinois très riche. À d'autres reviendra, avec la joie des découvertes, la tâche de le mettre en valeur. Nous nous sommes efforcés malgré tout, en conclusion à ce travail, de replacer les acquisitions suggérées par Chavannes dans le contexte des études chinoises d'épigraphie et d'histoire de l'art telles qu'elles existaient à la fin du XIX^e siècle et telles qu'elles apparaissaient à un savant de sa carrure.

L'ensemble des livres chinois du fonds Doucet compte 255 titres. En dehors de quelques outils et dictionnaires (que nous engloberons dans une section « divers »), la collection privilégie l'épigraphie et la calligraphie ; viennent ensuite l'archéologie et la peinture. Michèle Pirazzoli-t'Serstevens s'est chargée de l'épigraphie, de l'archéologie et des divers ; Cédric Laurent de la calligraphie et de la peinture. Il ne pouvait être question de décrire ou même de mentionner ici tous les ouvrages individuellement. Nous les avons le plus souvent groupés, tout en présentant séparément ceux qui nous semblaient plus rares ou d'une qualité remarquable. De même, il n'était pas question de vérifier la présence du titre ou de l'édition dans les différentes institutions parisiennes. Nos sondages ont porté essentiellement sur la bibliothèque de l'Institut des Hautes Études chinoises (IHEC), sur les fonds Chavannes et Maspero de la Société Asiatique (SA), quand l'ouvrage ne se trouvait pas à l'IHEC, et sur la bibliothèque du musée Guimet ; de façon moins systématique sur le fonds de la Bibliothèque nationale de France (BNF).

Les catalogues d'antiquités

La collection compte naturellement plusieurs réimpressions, en particulier celle de 1752-1753, des premiers grands catalogues de bronzes et de jades des Song, le *Bogutu* 博古圖 (vers 1125), le *Kaogu tu* 考古圖 (1092) et le

¹⁸ De nouvelles cotes ont été attribuées, harmonisées avec l'ensemble des cotes de la bibliothèque. La transcription pinyin a été adoptée, mais la transcription utilisée par Chavannes a été maintenue.

Guyu tu 古玉圖¹⁹, mais aussi le *Guyu tupu* 古玉圖譜 (1176) de Long Dayuan 龍大淵 (?-1168) dans sa réédition de 1779²⁰. Pour les collections impériales Qing, sont représentés, dans de très belles éditions, le *Xiqing gujian* 西清古鑑²¹ et ses suppléments, le *Xiqing xujian* 西清續鑑 (1793)²² et le *Ningshou jiangou* 寧壽鑑古 (1793)²³.

Les autres catalogues de bronzes et de jades sont l'œuvre de collectionneurs et d'érudits du XIX^e siècle : Liu Xihai 劉喜海 (1793-1853), Li Guangting 李光廷 (1812-1880), Pan Zuyin 潘祖蔭 (1830-1890), Wu Dacheng 吳大澂 (1835-1902) et Duanfang 端方 (1861-1911)²⁴. Il s'agit, dans la plupart des cas, de belles éditions.

Catalogues et ouvrages de numismatique

Mis à part le *Gujin dai wen lu* 古今待問錄 (1745) de Zhu Feng 朱楓²⁵, les autres catalogues et traités de numismatique dans le fonds Doucet datent du XIX^e siècle. Il s'agit d'une belle édition du *Jijin suo jian lu* 吉金所見錄 (1819) de Chu Shangling 初尚齡²⁶, du *Qian zhi xinbian* 錢志新編 (1831) de Zhang Chongyi 張崇懿 et Liu Yanting 劉燕庭²⁷, du *Quanbu tongzhi* 泉

¹⁹ Cotes 4 Res 1023 ; 4 Res 989 ; 4 Res 1001. Voir aussi le *Xu kaogu tu* 續考古圖, édition de 1887 par Lu Xinyuan 陸心源 (1834-1894) : cote 4 Res 915.

²⁰ Cote 4 Res 938. L'ouvrage ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni à la SA (fonds Chavannes et Maspero).

²¹ Cote 603 (édition originale de 1749-1755), cf. M. Pirazzoli-t'Serstevens, entrée « Liang Shizheng, 1697-1763, et alii, *Xiqing gujian* (Miroir des antiquités du palais Xiqing) » dans Bernard Comment, François Chapon, *op. cit.*, p. 72-73. Cote 608 (impression japonaise 1888).

²² 4 Res 1081, réédition de 1910.

²³ 4 Res 1004.

²⁴ Respectivement, cote 4 Res 1091 pour Liu Xihai ; 4 Res 1026 pour Li Guangting ; 4 Res 1090 et 4 Res 940 pour Pan Zuyin ; 4 Res 935 pour Wu Dacheng ; 4 Res 947 pour Duanfang.

²⁵ Réimpression de 1890, 4 Res 1104.

²⁶ Cote 4 Res 966.

²⁷ Cote 4 Res 1048.

布統誌 (1833) de Meng Lin 孟麟²⁸, du *Gu quan hui* 古泉匯 (1864), suivi du *Xu quan hui* 續泉匯 (1874) de Li Zuoxian 李佐賢 (*jinshi* 1835)²⁹.

Catalogues et études d'épigraphie

C'est peut-être la partie la plus riche de la collection. Nous présenterons d'abord les catalogues, classés chronologiquement, puis les études. La bibliothèque possède quelques catalogues Song d'inscriptions sur bronze dans des éditions des Ming et des Qing³⁰. Le plus ancien recueil de stèles présent dans la collection est le *Baoke congbian* 寶刻叢編 (1229) de Chen Si 陳思 (vers 1200-après 1259) dans une édition du XIX^e siècle³¹.

Les recueils de stèles composés sous les Ming comprennent le *Jinxie linlang* 金薤琳琅 de Du Mu 杜穆 (1459-1525) dans une réédition de Wang Qishu 汪啓淑 de 1778³² et le *Shimo juanhua* 石墨鐫華 (préface de 1618) de Zhao Han 趙峒 (*fl.* 1615-1620)³³.

Le XVIII^e siècle est représenté par plusieurs compilations, le *Jinshi cuibian* 金石萃編 (1805) de Wang Chang 王昶 (1725-1806)³⁴, le *Jinshi tu* 金石圖 (1743 et 1745) de Niu Yunzhen 牛運震 (1706-1758) et Chu Jun 褚峻 (vers 1694-1743)³⁵, le *Liang Han jinshi ji* 兩漢金石記 (1789) de Weng Fanggang 翁方綱 (1733-1818), l'un des ouvrages les plus représentatifs de l'érudition Qing dans le domaine de l'épigraphie³⁶, le *Jinshi qi* 金石契 de Zhang Yanchang 張燕昌 (1738-1814)³⁷, le *Jinshi tushuo* 金石圖說 (1743)

²⁸ Cote 4 Res 988.

²⁹ Cote 4 Res 984.

³⁰ Ex. Xue Shangong 薛尚功, *Lidai zhongding yiqi kuanzhi* 歷代鐘鼎彝器款識, édition Wanli (r. 1572-1620), cote 4 Res 1021 ; éd. de 1797, cote 4 Res 1107 ; voir aussi les cotes 4 Res 1011 ; 4 Res 1036 ; 4 Res 1016.

³¹ Cote 4 Res 928.

³² Cote 4 Res 1039.

³³ Cote 12 Res 465.

³⁴ Cote 12 Res 473.

³⁵ Cote 4 Res 1043. L'ouvrage n'est pas à l'IHEC, mais se trouve à la SA (fonds Chavannes EC 983).

³⁶ Cote 4 Res 1049. L'ouvrage ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA.

³⁷ Cote 4 Res 1060 et 4 Res 981 (réimpression de 1896).

de Niu Yunzhen ³⁸, le *Xiao Penglai ge jinshi wenzi* 小蓬萊閣金石文字 (1785) de Huang Yi 黃易 (1744-1802) ³⁹, le *Shanzuo jinshi zhi* 山左金石志 (préface de 1797) de Bi Yuan 畢沅 (1730-1797) et Ruan Yuan 阮元 (1764-1849) ⁴⁰, enfin par le *Jinshi cun* 金石存 de Wu Yujin 吳玉搢 (1699-1774) ⁴¹.

La collection compte 23 recueils d'inscriptions compilés au XIX^e siècle. Certains sont consacrés aux monuments épigraphiques d'une région ; d'autres rassemblent des œuvres d'une collection privée.

À la première catégorie appartiennent, entre autres, le *Guancang jinshi zhi* 栝蒼金石志 de Li Yusun 李遇孫 (1765- après 1839), recueil d'inscriptions de la région de Guancang au Zhejiang, compilé en 1833 ⁴², le *Hubei jinshi zhi* 湖北金石志 de Yang Shoujing 楊守敬 (1839-1915) ⁴³, deux catalogues compilés par Liu Xihai, l'un sur l'épigraphie du Sichuan, le *Jinshi yuan* 金石苑 (1846) ⁴⁴, l'autre sur celle de la Corée, le *Haidong jinshi yuan* 海東金石苑 (1881) ⁴⁵, le *Jingnan cui gu bian* 荆南萃古編, un recueil d'antiquités du Jingnan (Hubei), composé par Liu Han 劉瀚 et Zhou Maoqi 周懋琦 et imprimé en 1894 ⁴⁶, le *Liangzhe jinshi zhi* 兩浙金石志 (1824) de Ruan Yuan ⁴⁷, enfin le *Taishan shijing yu kezi* 泰山石經峪刻字 (1907, préface de Yang Shoujing) ⁴⁸.

Toujours pour le XIX^e siècle, les catalogues, essentiellement d'estampages, de collections privées sont les plus nombreux. Nous citerons, pour leur importance ou pour la qualité de leur édition, le *Yunqingguan jinwen* 筠清館金文 (1842) de Wu Rongguang 吳榮光 (1773-1843) ⁴⁹, le

³⁸ Cote 609 (réédition de 1893) ; 4 Res 1017 (réédition de 1896).

³⁹ Cote 4 Res 925 (réimpression de 1834).

⁴⁰ Cote 4 Res 1088.

⁴¹ Cote 12 Res 458.

⁴² Ici dans une belle réimpression de 1874-75, cote 4 Res 1093.

⁴³ Cote 4 Res 1034 (très belle édition).

⁴⁴ Cote 4 Res 1045.

⁴⁵ Cote 4 Res 1058.

⁴⁶ Cote 4 Res 1010 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

⁴⁷ Cote 8 Res 1053.

⁴⁸ Cote 4 Res 1047 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

⁴⁹ Cote 4 Res 1062 (belle édition qui ne se trouve pas à la bibliothèque de l'IHEC, mais se trouve dans le fonds Chavannes (E.C. 245) de la SA).

Shufang shuwu ji guyin pu 漱芳書屋集古印譜 (préface de 1893) du collectionneur Sun Sijing 孫思敬⁵⁰, le *Jinshiju* 金石聚 (1872) de Zhang Derong 張德容⁵¹ et le *Erbai Lantingzhai guyin kao cang* 二百蘭亭齋古印考藏 (1864) de Wu Yun 吳雲 (1811-1883)⁵², mais l'on pourrait mentionner aussi les catalogues de Wu Shifen 吳式芬 (1791-1856)⁵³, de Miao Quansun 繆荃孫 (1844-1919)⁵⁴, de Yang Shoujing⁵⁵, de Duanfang⁵⁶, de Ruan Yuan⁵⁷, de Lu Xinyuan 陸心源⁵⁸.

À ces catalogues s'ajoutent une quinzaine d'études diverses, certaines du XVIII^e siècle, comme le *Guanmiaozhai jinshi wenkaolüe* 觀妙齋金石文考略 de Li Guangying 李光映⁵⁹, mais les autres essentiellement du XIX^e siècle : par exemple, le *Fengni kaolüe* 封泥考略 de Wu Shifen et Chen Jieqi 陳介祺 (1813-1884)⁶⁰, le *Suixuan jinshi wenzi* 隨軒金石文字 (1843) de Xu Weiren 徐渭仁⁶¹, le *Conggutang kuanzhi xue* 從古堂款識學 de Xu Tongbai 徐同柏⁶², enfin le *Yushi* 語石 (1909) de Ye Changchi 葉昌熾 (1849-1917)⁶³.

On peut ajouter à ces travaux d'épigraphie une dizaine d'ouvrages de paléographie : d'abord différents dictionnaires de *zhuanshu* 篆書⁶⁴, de *miaozhuan* 繆篆 (une écriture utilisée surtout pour les sceaux à l'époque

⁵⁰ 4 Res 1050 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

⁵¹ Cote 4 Res 1003.

⁵² 4 Res 1014 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

⁵³ Cote 4 Res 1082 et 4 Res 1057.

⁵⁴ Cote 4 Res 1098.

⁵⁵ Cote 4 Res 1005.

⁵⁶ Cote 4 Res 1064.

⁵⁷ Cotes 4 Res 911 et 8 Res 1066.

⁵⁸ Cote 4 Res 927.

⁵⁹ Préface de 1729, édition de 1837, cote 8 Res 1054.

⁶⁰ Traité sur les sceaux d'argile de 1850, très belle impression lithographique de 1904, cote 4 Res 914.

⁶¹ Réimpression de 1868, cote 4 Res 993 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

⁶² Ouvrage terminé en 1839, imprimé en 1906, cote 4 Res 919.

⁶³ Cote 4 Res 946.

⁶⁴ Cote 4 Res 913 de Zhang You 張有 (XII^e s.); cote 4 Res 922 de Chen Ce 陳策 (1672); cote 4 Res 1020 de Wang Liming 汪立名 (1716).

Han)⁶⁵, et de *lishu* 隸書 à partir des stèles⁶⁶ ; ensuite quelques études sur le *Shuowen jiezi* 說文解字⁶⁷, ainsi que sur les graphies anciennes⁶⁸.

Enfin, à cet ensemble d'ouvrages d'épigraphie peuvent être rattachés les premiers recueils et écrits sur les inscriptions divinatoires, en particulier le *Tieyun canggui* 鐵雲藏龜 (1903) de Liu E 劉鶚 (1857-1909)⁶⁹ et le *Yinxu shu qi* 殷虛書契 (1912) de Luo Zhenyu 羅振玉 (1866-1940)⁷⁰.

Une part importante du fonds Doucet est consacrée aux arts, à la peinture et à la calligraphie en particulier. On y compte des ouvrages incontournables tels que le *Xuanhe huapu* 宣和畫譜⁷¹, le *Peiwenzhai shuhuapu* 佩文齋書畫譜⁷², ou encore le *Tiewang shanhu shuhua* 鐵網珊瑚書畫 attribué à Zhu Cunli 朱存理 (1444-1513)⁷³, mais on y trouvera également des titres moins connus, en tout environ quatre-vingts ouvrages

⁶⁵ Cote 4 Res 1061 (1796, très jolie édition).

⁶⁶ Cote 4 Res 1046 de Liu Qiu 劉球 (XII^e s.) ; cote 4 Res 932 de Lou Ji 婁機 (1131-1211) ; cote 4 Res 942 de Gu Aiji 顧藹吉 (c. 1712-1743), édition de 1743 ; 4 Res 936 de Di Yunsheng 翟雲升 (1838).

⁶⁷ Cote 4 Res 965 *Shuowen guzhou suzheng* 說文古籀疏證 de Zhuang Shuzu 莊述祖 (1751-1816) édité en 1885 par Pan Zuyin ; voir aussi cote 4 Res 1027.

⁶⁸ Cote 4 Res 951 sur les caractères *zhuan* par Gu Xiang 顧湘 (début XIX^e s.) ; cote 4 Res 1106 *Xuanji Han yin fenyun* 選集漢印分韻 (1797) de Xie Jingqing 謝景卿 sur les caractères *zhuan* des Han (belle édition, ne se trouve pas à la bibliothèque de l'IHEC, mais se trouve dans le fonds Chavannes (E.C. 408) de la SA) ; cote 4 Res 1063 sur le *lishu* des Han .

⁶⁹ Cote 4 Res 1094.

⁷⁰ Cote 4 Res 1044, superbe ouvrage qui ne se trouve pas à la bibliothèque de l'IHEC, mais se trouve dans le fonds Chavannes (E.C. 982) de la SA. Voir aussi cote 4 Res 931 : Luo Zhenyu, *Yin Shang zhenbu wenzi kao* 殷商貞卜文字考, 1903 ; et voir cote 4 Res 1009.

⁷¹ Cote 4 Res 1065. Cette édition, du *Zhaoguangge* 照曠閣, contient à la fois le *Xuanhe huapu* 宣和畫譜 et le *Xuanhe shupu* 宣和書譜, mais également le *Huaji* 畫繼 (voir ci-dessous).

⁷² Cote 8 Res 1060. Il s'agit de la première édition, du *Jingyongtang* 靜永堂, datée de 1708. Malheureusement l'ouvrage est incomplet, il manque quelques chapitres sur la peinture (vol. IV). L'ouvrage se trouve à la bibliothèque du musée Guimet et à l'IHEC dans le *Siku quanshu*.

⁷³ Cote 4 Res 1029. Il s'agirait plus vraisemblablement d'un ouvrage du XVII^e siècle, voir Xie Wei 謝魏 (dir.), *Zhongguo huaxue zhuzuo kaolu* 中國畫學著作考錄, Shanghai : Shanghai shuhua chubanshe, 1998, p. 303.

sur les arts lettrés. Nous commencerons par les catalogues et les notes d'amateurs qui, le plus souvent, s'intéressent aussi bien à la peinture qu'à la calligraphie, puis nous en viendrons aux ouvrages qui traitent plus spécifiquement de l'un et l'autre des domaines, et nous terminerons par la sigillographie.

Catalogues de peintures et de calligraphies

Quatre catalogues de collections sont représentés pour les XVII^e et XVIII^e siècles : le *Qinghe shuhua fang* 清河書畫舫 de Zhang Chou 張丑 (1577-1643)⁷⁴, le *Gengzi xiaoxia lu* 庚子銷夏錄 de Sun Chengze 孫承澤 (1592-1676)⁷⁵, le *Wu Yue suojian shuhua lu* 吳越所見書畫錄 de Lu Shihua 陸時化 (1714-1779)⁷⁶, et le *Xiangguanzhai yushang bian* 湘管齋寓賞編 de Chen Zhuo 陳焯 (1733-1808)⁷⁷. Du XIX^e siècle, on trouvera avec bonheur certains ouvrages indisponibles dans les autres bibliothèques spécialisées françaises, comme le célèbre *Hongdoushuguan shuhua ji* 紅豆樹館書畫記 de Tao Liang 陶樑 (1772-1857), dans sa première édition de 1881-82⁷⁸. Plusieurs auteurs de la même période ont eux-mêmes présenté leur collection dans un catalogue. C'est le cas de Zhang Dayong 張大鏞 (1770-1838) (*Ziyiyuezhai shuhua lu* 自怡悅齋書畫錄)⁷⁹, de Gu Wenbin 顧文彬 (1811-1889) (*Guoyunlou shuhua ji* 過雲樓書畫記)⁸⁰, de Fang Junyi 方濬頤 (1815-1889) (*Mengyuan shuhua lu* 夢園書畫錄)⁸¹, des frères Kong 孔, Guangyong 廣鏞 (1816-1892 ?) et Guangtao 廣陶 (1832-1896 ?) (*Yuexuelou shuhua lu* 嶽雪樓書畫錄)⁸². À la différence des précédents auteurs, Li Yufen 李玉棻 (1842 ?-1906 ?) traite dans son *Ouboluoshi*

⁷⁴ Cote 12 Res 455. Réédition de 1888.

⁷⁵ Cote 4 Res 1103. Dans une belle édition.

⁷⁶ Cote MS 729. Il s'agit d'une version manuscrite de l'ouvrage.

⁷⁷ Cote 12 Res 471. Dans la première édition, de 1782.

⁷⁸ Cote 4 Res 1015.

⁷⁹ Cote 8 Res 1063.

⁸⁰ Cote 4 Res 1111. Dans la première édition de 1882. L'ouvrage se trouve à l'IHEC (A XXIII 208).

⁸¹ Cote 4 Res 1084. L'ouvrage se trouve à l'IHEC (V XIV-27).

⁸² Cote 4 Res 950. L'ouvrage est ici sous le titre *Kong shi Yuexuelou shuhua lu* 孔氏嶽雪樓書畫錄.

shuhua guomu kao 甌鉢羅室書畫過目考⁸³ des peintures et des calligraphies qu'il a vues en indiquant systématiquement la collection à laquelle elles appartenaient.

Notes d'amateurs de peintures

Le plus ancien recueil de ce type dans le fonds Doucet est le *Tuhui baojian* 圖繪寶鑒 de Xia Wenyan 夏文彥 (1312 ?-1370 ?)⁸⁴ dans une édition augmentée qui présente des peintures jusqu'au XVIII^e siècle. On trouvera aussi le *Baohui lu* 寶繪錄 de Zhang Taijie 張泰階 (1588 ?-1647 ?)⁸⁵, mais c'est là encore le XIX^e siècle qui est le mieux représenté. On citera les ouvrages de Li Zuoxian (1807-1876) (*Shuhua jianying* 書畫鑒影)⁸⁶, de Qian Du 錢杜 (1764-1845) (*Songhu huayi* 松壺畫憶)⁸⁷, de Dai Xi 戴熙 (1801-1860) (*Xikuzhai huaxu* 習苦齋畫絮)⁸⁸ et de Shao Songnian 紹松年 (1848-1923) (*Guyuan cuilu* 古緣萃錄)⁸⁹, qui sont des recueils de notes sur les œuvres que leurs auteurs ont eu l'occasion de voir.

Le *Lidai tihua shilei* 歷代題畫詩類 de Chen Bangyan 陳邦彥 (1678-1752)⁹⁰ et le *Huashixuan woyou suibi lu* 畫石軒臥遊隨筆錄 de Zhu Fengtai 朱逢泰 (1757 ?- 1825?)⁹¹ sont des recueils de colophons inscrits sur des peintures de la collection impériale, pour le premier, et de diverses collections privées, pour le second.

⁸³ Cote 4 Res 918. L'ouvrage contient également des biographies de peintres contemporains. Il se trouve à l'IHEC (L XVI 3-5 (074)).

⁸⁴ Cote 4 Res 968. L'édition du Jielucaotang 借錄草堂 (XVII^e s.) est bien identifiée.

⁸⁵ Cote 12 Res 467. L'ouvrage est ici intitulé *Sichao Baohui lu* 四朝寶繪錄. Il s'agit de l'édition du Zibuzuzhai 知不足齋 (XVIII^e siècle).

⁸⁶ Cote 4 Res 1087. Il s'agit de la première édition datée de 1871. L'IHEC en possède également une copie (E IX 1-30).

⁸⁷ Cote 4 Res 1055. Dans une belle édition de 1888.

⁸⁸ Cote 4 Res 923 et 4 Res 979.

⁸⁹ Cote 4 Res 964. Dans l'édition de 1903.

⁹⁰ Cote 4 Res 976. L'ouvrage est ici intitulé *Yuding Lidai tihua shilei* 御定歷代題畫詩類.

⁹¹ Cote 8 Res 1058. L'ouvrage présente la collection de Zhu Fengtai en annexe.

Le *Huaxue xinfa* 畫學心法 de Buyantu 布顏圖 (1671 ?-1749 ?) ⁹² est le seul traité de peinture représenté dans la bibliothèque, où l'on trouvera plutôt des compilations de textes théoriques réalisées au XIX^e siècle, comme le *Sitongguzhai lunhua jike* 四銅鼓齋論畫集刻 de Zhang Xianghe 張祥和 (1785-1862) ⁹³ et le *Huaxue xinyin* 畫學心印 de Qin Zuyong 秦祖永 (1825-1884) ⁹⁴.

Parmi les « notes au fil du pinceau » (*biji* 筆記), qui présentent un intérêt particulier pour l'étude de la peinture, nous avons retenu le *Liuyanzhai biji* 六研齋筆記 de Li Rihua 李日華 (1565-1635) ⁹⁵ et le *Yangzhou huafang lu* 揚州畫舫錄 de Li Dou 李斗 (1743 ?-1818) ⁹⁶.

Enfin, deux ouvrages présentent des biographies de peintres, le *Huaji* 畫繼 de Deng Chun 鄧椿 (c. 1109-1180) ⁹⁷, pour la période 1074-1167, et le *Lidai huashi huizhuan* 歷代畫史匯傳 de Peng Yuncan 彭蘊燦 (1780-1840) ⁹⁸, qui présente plus de 1200 noms, avec un intérêt particulier pour les artistes et artisans des XVIII^e et XIX^e siècles.

La bibliothèque ayant été conçue par Jacques Doucet non seulement comme un outil à la disposition des chercheurs, mais aussi comme un réservoir d'inspiration pour les artistes, un réel effort a été déployé pour réunir les documents iconographiques les plus divers ⁹⁹ ; des ouvrages comme le *Lanshi huapu* 蘭石畫譜 (1894) ¹⁰⁰ témoignent de la qualité et de la modernité des techniques de reproduction mises en œuvre en Chine dès la fin du XIX^e siècle. Les chercheurs intéressés pourront ainsi trouver

⁹² Cote 4 Res 412.

⁹³ Cote 8 Res 1061. Dans l'édition du Huiwenzhai 會文齋 (Beijing) datée de 1909.

⁹⁴ Cote 12 Res 466. Le texte imprimé en rouge permet d'identifier la très belle édition de 1878-79. L'ouvrage contient aussi le *Tongyin lunhua* 桐陰論畫, du même auteur, le catalogue des peintures vues par Qin Zuyong.

⁹⁵ Cote 4 Res 924.

⁹⁶ Cote 4 Res 916. Il s'agit de l'édition de 1795. L'ouvrage se trouve à l'IHEC (L XVI 3-84 (3)19).

⁹⁷ Cote 4 Res 939.

⁹⁸ Cote 12 Res 463. Il s'agit d'une réimpression lithographiée à Shanghai en 1910 (première édition 1825).

⁹⁹ C'est ainsi qu'ont été réunies de nombreuses reproductions de peintures et de calligraphies sous forme de rouleaux (une soixantaine) ou de fascicules (une douzaine, cote Fol Res 610 et Fol Res 602) publiées à Shanghai entre 1910 et 1920 dans la série *Shenzhou daguan* 神州大觀.

¹⁰⁰ Cote Fol Res 606.

quelques-uns des ouvrages-phares de l'histoire de la xylogravure chinoise, comme le *Meihua xishen pu* 梅花喜神譜¹⁰¹ ou les célèbres gravures de Ren Xiong 任熊 (1820-1864)¹⁰². Certains titres sont cités dans la catégorie « divers »¹⁰³. D'autres y trouveront un complément à la documentation sur la peinture. Quelques albums de modèles (*huapu* 畫譜), comme le *Wanxiaotang Zhuzhuang huazhuan* 晚笑堂竹莊畫傳 de Shangguan Zhou 上官周 (1665-1751)¹⁰⁴, s'ajoutent aux notes d'amateurs et aux autres ouvrages sur l'art pictural, très judicieusement sélectionnés.

Modèles et documents d'étude de la calligraphie

Les ouvrages susmentionnés dans la section « épigraphie », notamment les recueils de stèles et d'estampages divers, étaient – et sont toujours – largement utilisés comme matériel d'étude en calligraphie. On citera en particulier le *Kuang Zhe kejing song* 匡哲刻經頌¹⁰⁵ (préface de 1905) de Yang Shoujing qui reproduit en pleine page, par le moyen du « double tracé » (seul le contour des caractères est tracé), les caractères gravés en 579 sur le mont Tai. On trouvera, également déjà mentionnés, de nombreux dictionnaires de calligraphie (une quinzaine de titres), ouvrages qui ont trait à la fois à la paléographie et à la calligraphie, domaines souvent représentés par les mêmes personnalités. Nous avons retenu trois titres : une version augmentée par Zhou Liangong 周亮工 (1612-1672) d'un dictionnaire paléographique, le *Guang Jinshi yunfu* 廣金石韻府¹⁰⁶, un dictionnaire de calligraphie cursive (*caoshu* 草書) classé par rimes, le *Caoyun huikao* 草韻彙考¹⁰⁷ de Tao Nanwang 陶南望 (préface de 1755) et un dictionnaire

¹⁰¹ Cote 4 Res 930. Une belle édition de 1855, fac-similé de l'ouvrage Song aujourd'hui conservé à la Bibliothèque nationale de Chine.

¹⁰² Cotes 4 Res 1052 et 4 Res 919.

¹⁰³ Cf. infra.

¹⁰⁴ Cote 4 Res 941. Édition de 1743.

¹⁰⁵ Cote 4 Res 949. Préface de 1905.

¹⁰⁶ Cote 4 Res 944. Cette très belle édition du Laigutang 賴古堂 présente les graphies anciennes en rouge.

¹⁰⁷ Cote 4 Res 1012. Édition du Nancuncaotang 南村草堂 de Shanghai.

d'écriture régulière (*kaishu* 楷書), le *Kaifa suyuan* 楷法溯源¹⁰⁸ de Yang Shoujing.

Une vingtaine de titres s'ajoutent à ceux déjà mentionnés dans les sections précédentes pour compléter le domaine de la calligraphie. Parmi eux, il faut accorder une place particulière au *Guochao shuren jilüe* 國朝書人輯略 (préface de 1908)¹⁰⁹ qui donne de courtes biographies pour de nombreux calligraphes de la dynastie Qing.

Un petit groupe d'ouvrages s'intéresse à l'étude des grands modèles de calligraphie (estampages et autographes) conservés dans les collections impériales (*Chunhuage* 淳化閣¹¹⁰ et *Sanxitang* 三希堂¹¹¹) ou dans les collections privées, comme l'étude de Weng Fanggang sur les estampages du *Lantingxu* 蘭亭序¹¹².

Sigillographie

S'ajoutent aux dictionnaires d'écriture sigillaire quelques ouvrages concernant l'art des sceaux. Important pour ce domaine d'étude, le *Yinren zhuan* 印人傳¹¹³ de Zhou Lianggong (préface de 1673), augmenté du *Xu Yinren zhuan* 續印人傳 de Wang Qishu, propose en tout environ 120 biographies de graveurs depuis la période Song. Nous retiendrons encore le

¹⁰⁸ Cote 4 Res 1056. Dans l'édition de 1877-78.

¹⁰⁹ Cote 12 Res 470. L'ouvrage est à l'IHEC (L XVI 3-5(085)).

¹¹⁰ Cote 4 Res 1026 : *Chunhuage tie* 淳化閣帖 (catalogue présenté au trône en 1769, postface de 1776), Cote 4 Res 1037 : *Chunhua mige fatie kaozheng xu* 淳化秘閣法帖考正敘 de Wang Shu 王澐 (1668-1743) (préface de 1730) et Cote 4 Res 977 : *Chunhua mige fatie kaozheng* 淳化秘閣法帖考正 (préface de 1730 par Wang Shu) (se trouve à l'IHEC : B XVI 7-7(10)).

¹¹¹ Cote 4 Res 932 : *Qinding Sanxitang fatie* 欽定三希堂法帖, facsimilé réalisé à Shanghai dans les années 1910 de l'édition impériale de 1750 qui reproduisait les fameux estampages. Cote 4 Res 910 : *Sanxitang fatie shiwen* 三希堂法帖譯文 (se trouve à l'IHEC : A XX 71 (5)), très belle réédition par Chen Zhuo de l'ouvrage de Ruan Yuan réalisée en 1897 à Shanghai par le Hongbaozhai 鴻寶齋.

¹¹² Cote 4 Res 1051 : *Su Mi zhai Lanting kao* 蘇米齋蘭亭考 (préface de 1803), édition de 1889.

¹¹³ Cote 4 Res 948. L'ouvrage se trouve à l'IHEC (L XVI 3-5).

Zhuanke zhendu 篆刻鍼度¹¹⁴ de Chen Keshu 陳克恕 (édité en 1786) et le *Lichao shiyin* 歷朝史印 (1797)¹¹⁵, qui présente, en pleine page plus de 380 sceaux gravés par Huang Xueyi 黃學圮 aux noms d'anciens historiens.

Deux recueils de sceaux (*yinpu*) sont particulièrement remarquables : le *Xiaoshanfang yinpu* 小山房印譜¹¹⁶ et le *Foulu yincun chuji* 缶廬印存初集¹¹⁷. Sur le premier, sont apposés les 246 sceaux (du XV^e au XIX^e siècle.) de la collection des frères Gu Hao 顧浩 et Gu Xiang 顧湘, ainsi que le *Chant du retour* (*Guiqulai ci*) en 53 sceaux et trois autres textes gravés par Cheng Chun 程椿. Le second, très important exemple du renouveau de la sigillogravure au XIX^e siècle, contient les marques des sceaux gravés avant 1889 du célèbre artiste Wu Changshuo 吳昌碩 (1844-1927).

Divers

Nous regroupons ici un certain nombre d'outils de travail, d'ouvrages de base, de publications impériales et d'études diverses qui participent de plusieurs catégories. Dans le domaine des dictionnaires : une très jolie édition du *Kangxi zidian* 康熙字典¹¹⁸ et un dictionnaire biographique, le *Gujin wanxing tongpu* 古今萬姓通譜 de Wang Zhideng 王稚登 (1535-1612)¹¹⁹. Dans celui de la bibliophilie, le *Yingshu yulu* 楹書隅錄 de Yang Shaohe 楊紹和 (1831-1876)¹²⁰.

Dans le domaine de l'art, de l'archéologie et des techniques : le *Kaogong jitu* 考工記圖¹²¹ ; le *Gegu yaolun* 格古要論 de Cao Zhao 曹昭¹²², deux éditions du *Jingdezhen taolu* 景德鎮陶錄¹²³ ; le *Yuzhi*

¹¹⁴ Cote 8 Res 1052. Il s'agit de la première édition, du *Cunjixizhai*, datée de 1786, édition très soignée où les préfateurs, dont Weng Fanggang, ont apposé leurs propres sceaux.

¹¹⁵ Cote 4 Res 1102.

¹¹⁶ Cote 12 Res 464. Très bel ouvrage achevé en 1831.

¹¹⁷ Cote 4 Res 1053. Recueil achevé en 1889, ici dans l'édition de 1900.

¹¹⁸ Shanghai, 1907, cote 12 Res 462.

¹¹⁹ Cote 4 Res 1019 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

¹²⁰ Édition de 1894, cote 4 Res 1022.

¹²¹ Réimpression de 1779, cote 8 Res 1067.

¹²² Édition de la fin du XIX^e siècle, cote 8 Res 1062.

Yuanmingyuan tuyong 御製圓明園圖詠¹²⁴, le *Rixia jiuwen kao* 日下舊聞考, refonte commandée par Qianlong (r.1735-1796) en 1774 du *Rixia jiuwen* (1687)¹²⁵, enfin le *Erya tu* 爾雅圖¹²⁶.

Dans le domaine des monographies et des ouvrages de géographie historique : le *Huang Qing zhigong tu* 皇清職貢圖 (1751-1773)¹²⁷, le *Zhide zhi* 至德志¹²⁸, le *Jiaoshan zhi* 焦山志 (1865) de Wu Yun 吳雲 (1811-1883)¹²⁹, le *Xin jiaozhu Hanshu dili zhi* 新輯注漢書地理志 (1797) de Qian Dian 錢坫 (1741-1806)¹³⁰.

Dans le domaine des canons bouddhique et taoïste : une édition du *Tripitaka* en 151 volumes¹³¹ ; le *Daozang jiyao* 道藏輯要 de He Longxiang 賀龍驤 et Peng Hanran 彭瀚然¹³² en 28 volumes.

L'intérêt du fonds d'ouvrages d'épigraphie et d'archéologie à Doucet

La collection d'ouvrages réunie sur les conseils d'Édouard Chavannes pour la bibliothèque Doucet ne couvre naturellement pas l'impressionnante production chinoise dans ce domaine. Le XIX^e siècle est la période la mieux représentée, et là encore, certains ouvrages fondamentaux manquent, par

¹²³ Édition de 1815 : cote 4 Res 980 ; édition de 1891 : cote 4 Res 1108.

¹²⁴ Cote 4 Res 1067, édition de 1748 (?) (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA).

¹²⁵ Cote 4 Res 937.

¹²⁶ Reproduction faite en 1801 d'une édition Song de cette encyclopédie illustrée, cote 4 Res 1018 (ne se trouve pas à la bibliothèque de l'IHEC ; une édition de 1890 existe dans le fonds Chavannes (E.C. 753) de la SA).

¹²⁷ Cote 4 Res 1092.

¹²⁸ Monographie du temple funéraire de Taibo de Wu 吳泰伯 à Suzhou, cote MS 730 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA). Selon la tradition, Taibo, fils du duc de Zhou, sous les Shang, aurait renoncé à son droit à la succession afin que celle-ci revienne à son neveu, le futur roi Wen. Il se serait installé chez les barbares de Wu dont il serait devenu le premier souverain.

¹²⁹ Cote 4 Res 983 (ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero à la SA). Jiaoshan est une île sur le Yangzi, en face de Yangzhou.

¹³⁰ Cote 4 Res 1007, ne se trouve ni à la bibliothèque de l'IHEC, ni dans les fonds Chavannes et Maspero de la SA.

¹³¹ Cote 4 Res 1000.

¹³² Cote 4 Res 1089.

exemple le *Shiliu changletang guqi kuanzhi* 十六長樂堂古器款識 de Qian Dian. De même, les différentes écoles ou groupes d'épigraphistes du XIX^e siècle ne sont pas représentés de façon systématique ou exhaustive¹³³. Était-ce d'ailleurs possible dans les années 1910 ? On peut en douter. L'intérêt de la collection est pourtant multiple. Celle-ci complète d'autres ensembles conservés à Paris ; elle comporte des éditions anciennes, parfois de qualité supérieure à celles conservées dans d'autres fonds. Elle apporte par ailleurs un éclairage sur les choix de Chavannes, à la fois à partir de ses orientations personnelles – l'importance accordée aux ouvrages consacrés aux stèles est certainement significative et correspond bien à ses recherches – et à partir de ce qu'il considérait comme les ouvrages essentiels dans la spécialité. N'oublions pas qu'Édouard Chavannes fut le fondateur de cette nouvelle discipline qu'était, en Occident, l'épigraphie chinoise¹³⁴.

Enfin, la collection, malgré les quelques manques que nous avons signalés, constitue un ensemble documentaire de premier plan pour l'étude des antiquités et de l'épigraphie en Chine de la fin du XVIII^e à la fin du XIX^e siècle. Or, beaucoup reste à faire pour une meilleure appréciation de l'œuvre des épigraphistes et des paléographes de cette époque, dont le travail obscur a préparé la voie, comme le rappelait Benjamin Elman, au déchiffrement des os divinatoires¹³⁵. Ces hommes ont également, à travers la primauté donnée à la philologie et à l'épigraphie dans les études *kaozheng* 考證學, à travers les découvertes archéologiques et les collectes qu'ils ont effectuées ou exploitées, enfin à travers les collections qu'ils ont constituées, grandement contribué à la renaissance des styles d'écriture antiques dans l'art calligraphique¹³⁶ et à la floraison de la gravure de sceaux¹³⁷. Quant aux collectionneurs de bronzes, de jades et d'antiquités,

¹³³ Zhu Jianxin 朱劍心, dans son *Jinshixue* 金石學 (1940, réédition Beijing : Wenwu chubanshe, 1981), reprenant le *Jinshixue ren lu* 金石學人錄 de Xuan Zhe 宣哲, a recensé plus de 1 000 épigraphistes sous les Qing (p. 60).

¹³⁴ David B. Honey, *Incense at the Altar : Pioneering Sinologists and the Development of Classical Chinese Philology*, New Haven, Conn. : American Oriental Society, 2001, p. 48.

¹³⁵ Benjamin A. Elman, *From Philosophy to Philology*, Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 1984, p. 255.

¹³⁶ Fu Shen, in collaboration with Marilyn Fu, Mary Neil and Mary Clark, *Traces of the Brush : Studies in Chinese Calligraphy*, New Haven, Conn. : Yale University Art Gallery, 1977, p. 43-55.

¹³⁷ Jason C. Kuo, *Word as Image. The Art of Chinese Seal Engraving*, New York : China House Gallery, 1992, p. 20-21.

des personnalités comme Liu Xihai, Wu Rongguang, Chen Jieqi ou Duanfang ont non seulement rendu possible le développement de l'archéologie scientifique du début du XX^e siècle, mais ils sont aussi à l'origine des grandes collections chinoises, japonaises et occidentales, sur lesquelles nous continuons à travailler.

Les travaux de ces antiquaires et de ces savants ont été jusqu'ici négligés, pour ne pas dire méprisés, leurs limites scientifiques étant seules soulignées. Disons malgré tout que, grâce à leurs efforts, le corpus des inscriptions a considérablement augmenté. Enfin, ces hommes polyvalents, souvent à la fois collectionneurs, érudits et calligraphes, graveurs de sceaux ou peintres amateurs, ont alimenté les grands débats de l'époque autour de l'écriture et joué un rôle de premier plan dans la vie intellectuelle de la Chine au XIX^e siècle.

Résumé

Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS et Cédric LAURENT : Le fonds chinois de la bibliothèque d'art et d'archéologie Jacques Doucet à la bibliothèque de l'INHA

Le fonds chinois conservé à la bibliothèque de l'INHA et présenté ici a été réuni par le collectionneur Jacques Doucet (1853-1929) pour la bibliothèque d'art et d'archéologie qu'il constitua à partir de 1908 et offrit à l'Université de Paris en 1917. Ce fonds Doucet a été acquis essentiellement sur les conseils d'Édouard Chavannes (1868-1918) et complété par quelques achats dans les années 1920-1930. Il compte 255 titres, privilégiant l'épigraphie et la calligraphie, en second lieu l'archéologie et la peinture. Les auteurs répertorient ici individuellement les ouvrages les plus rares ou remarquables et regroupent les autres par thèmes. La cote donnée pour chaque titre devrait faciliter la consultation à la bibliothèque de l'INHA. Cette collection, qui complète d'autres fonds conservés à Paris, constitue un ensemble documentaire de premier plan pour l'étude des antiquités, de l'épigraphie et de l'histoire de l'art en Chine au XIX^e siècle.

Abstract

Michèle PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS et Cédric LAURENT: The Chinese collection of the Jacques Doucet art and archeology library at the library of the French National Institute of the History of Art (INHA).

The Chinese collection held in the Institut National d'Histoire de l'Art (National Institute for the History of Art [INHA]) which is detailed here was assembled by the famous book collector Jacques Doucet (1853-1929). Doucet started to collect books in 1917 for a library of art and archaeology, which he later gave to the University of Paris. The Doucet collection was mostly acquired with the advice of Édouard Chavannes (1868-1918) and completed with a few further purchases in the 1920s and 1930s. The collection consists of 255 titles dealing mostly with epigraphy, calligraphy, archaeology and painting. The most remarkable books are listed here individually, while the remainder have been classified by themes. The shelf mark (call number) for each volume is given in order to facilitate consultation at the INHA library. This collection, which complements other collections held in Paris libraries, forms an ensemble of documents of the first order for the study of antiquities, epigraphy, and art history in 19th-century China.